

missionnaires et en les défendant au besoin, groupant toujours au cours de son évolution trois fois séculaire, ses villes et ses villages naissants autour d'une église et d'un tabernacle, ce peuple donne encore aujourd'hui au monde le spectacle d'une nation droyante et pratiquant sa croyance.

Le Père Galtier n'oublie pas de noter comment nous l'avons eu ce Congrès, qui est comme une récompense de la foi de notre peuple, c'est-à-dire comment, au Congrès de Londres, l'Eglise du Canada « par l'entremise d'un des membres les plus distingués de sa hiérarchie » a su « captiver les cœurs et gagner les suffrages des autres Eglises, ses aînées d'Europe », — qui « se sont écartées avec sympathie pour faire place à leur jeune sœur d'Amérique ». Il nous dit quelle « acclamation spontanée » salua à Cologne l'invitation, adressée à tous par lui au nom de Mgr de Montréal, de venir l'an prochain jusque sur les bords du Saint-Laurent glorifier Jésus-Hostie, comme il le fut naguère aux rives de la Tamise et à celles du Rhin.

Enfin, l'orateur sacré rappelle quelles sont les raisons d'être de ces grandes manifestations des Congrès eucharistiques, dont la principale est de répondre, par une acclamation publique et sociale, à ceux qui osent nier à Jésus le droit de régner sur les sociétés. Il termine en exprimant des vœux pour le succès du Congrès de Montréal.

M. le curé Donnelly, de l'église Saint-Antoine, l'un des présidents du Comité de Propagande et de Réception, monte alors en chaire et adresse la parole en anglais.

Ce n'est pas à un travail ordinaire, estime l'orateur, que nous nous donnons ce soir sous la direction de Mgr l'archevêque. Il s'agit, en effet, de préparer une réception d'honneur non pas à un homme, mais à Dieu. M. le curé Donnelly nous parle du Congrès de Londres. L'occasion est opportune. Nous avons avec la capitale de l'Empire des relations nécessaires,